#408 « Seigneur, offre ta paix à ce monde ! »

La paix est désirable. Elle apporte la joie. À l'opposé, la violence et la guerre apportent le malheur. Pourtant l'homme n'arrive pas à susciter la paix véritable et il est capable du pire. Pourquoi ? Saint Jacques posait déjà la question : « D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? » (Jc 4, 1). Et saint Paul en fait l'aveu : « Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas » (Rm 7, 19).

La Révélation nous apprend que la paix est un don divin et un fruit de l'Esprit Saint (Cf. Ga 5, 22). Isaïe le disait déjà : « Seigneur, tu nous assures la paix : c'est toi qui accomplis pour nous toutes nos œuvres » (Is 26, 12). C'est le Christ qui apporte la vraie paix comme l'écrit saint Paul : « Cette paix naît de la Croix : le Christ a voulu "faire la paix par le sang de sa Croix" » (Col 1, 20). À nous, ses frères, Jésus dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé » (Jn 14, 27). Ressuscité, son premier mot à ses disciples est : « La paix soit avec vous ! » (Jn 20, 19). Aussi saint Paul résume : « C'est lui, le Christ, qui est notre paix » (Ep 2, 14). Quelle merveilleuse phrase de l'Écriture : « C'est lui, le Christ, qui est notre paix ».

Le pape Léon XIV a repris ce salut du Christ le soir de son élection, le 8 mai 2025 : « La paix soit avec vous tous ! ». Il y reconnaît la paix du Christ ressuscité, « une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante ». En réponse à notre vocation, choisissons la paix : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). Le disciple devient un collaborateur du Christ pour répandre la paix, notamment par le ministère de la réconciliation, source d'une paix renouvelée pour le pénitent repenti. L'absolution se conclut ainsi : « par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix ».

Mais en vue d'une paix véritable, la justice doit régner. Le Catéchisme l'affirme : « La paix n'est pas seulement absence de guerre […]. Elle est œuvre de la justice et effet de la charité » (CEC 2304). Mais qu'est-ce que la justice ? Le Catéchisme ajoute qu'elle est « la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain

ce qui leur est dû » (CEC 1807). Or Dieu seul est juste. De fait, la justice est souvent bafouée par des puissances politiques iniques. Le Catéchisme le constate : « Les injustices, les inégalités excessives […], l'envie, la méfiance et l'orgueil […] menacent sans cesse la paix et causent les guerres » (CEC 2317). Comme la paix, la justice ne peut advenir par le seul vouloir de l'homme, car il est trop blessé par le péché et l'injustice. C'est Jésus-Christ qui nous communique la justice divine, par son amour miséricordieux. Cet amour divin est capable de désarçonner la haine.

Comment répandre la paix ? Le pape Léon XIV appelle au désarmement du cœur, à la voie « désarmante » du dialogue, de la diplomatie et du droit, et au soutien des pratiques de justice réparatrice (Message pour la Journée mondiale de la paix, 2026). Être disciple du Christ, c'est faire le choix de la paix, ce qui demande du courage et de la détermination. L'Écriture nous encourage par ces phrases : « Recherche la paix, poursuis-la » (Ps 33, 15) ; « Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes » (Rm 12, 18).

Comment œuvrer au quotidien ? En acceptant le dialogue avec les autres, même ceux qui font le mal. Dans l'encyclique Fratelli Tutti, le pape François formait le vœu d'artisans de paix capables d'ouvrir, « avec intelligence et audace », des chemins de guérison et de rencontre (n° 225) tout en déclinant sans réserve notre propre identité chrétienne afin de dire en qui nous mettons notre foi et sur qui se fonde notre confiance, le Christ. « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect » (1 P 3, 15-16), en respectant l'altérité. Que veut dire respecter l'altérité ? C'est respecter ce que l'autre choisit de vivre et en quoi il croit car, selon le Catéchisme, « en matière religieuse, nul ne doit être forcé d'agir contre sa conscience » (CEC 2106). Mais respecter l'altérité et œuvrer à la paix, c'est aussi être sincère dans notre relation à l'autre et ne concéder aucun compromis avec le mal. L'apôtre Paul nous y exhorte : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 21). Certes il y aura bien des obstacles, mais pensons à saint François qui eut le courage d'aller à la rencontre du Sultan Al-Malik al-Kâmil en Égypte pour lui parler en paix de Jésus-Christ.

Que faire encore comme croyant ? Soyons enracinés dans l'Évangile, source de sagesse, en vivant intensément notre relation à Dieu par la prière et en œuvrant pour le dialogue et la paix en tous lieux : famille, travail, espace public,

associations, etc. Concrètement, chaque jour, ne pouvons-nous pas offrir un sourire ou un geste envers une personne dont le comportement nous dérange ?

Heureusement, pour nous catholiques, il y a la messe, le sacrifice de Jésus-Christ en vue de la paix et du salut, elle est notre source spirituelle. Nous nous offrons un geste de paix, celle du Christ, avant la communion. La Parole et le corps de Jésus nous sont donnés comme nourriture. C'est pour cela que l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne (Lumen gentium, 11). Jésus dit : « Quand tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande » (Mt 5, 23-24). Voilà ce qui doit fonder la paix que nous nous donnons. En Christ, nous sommes reliés entre nous et nous formons le Corps du Christ, l'Église vivante, comme saint Paul l'enseigne « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (1 Co 10, 17). Le Christ est au milieu de nous comme il nous l'a promis : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20). S'offrir la paix du Christ est un geste simple, franc et signifiant. Dans la culture française, la poignée de main convient accompagnée par un sourire vrai et généreux.

Pour conclure, retenons qu'il est urgent de prier pour la paix dans le monde. Saint Paul le demandait en son temps : « J'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité » (1 Tm 2, 1-2). La troisième prière eucharistique demande au Père d'étendre « au monde entier le salut et la paix ». Après le Notre Père, le célébrant prie : « Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps ». Puis : « Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix […] donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite ». Et nous répondons par le chant de l'Agneau de Dieu ; « prends pitié de nous, donne-nous la paix ».

Pour désarmer la violence, dans notre société, il y a un infini besoin de contemplation et d'intériorité en présence du Christ, source de paix. « La paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Ph 4, 7). C'est l'amour qui, par excellence, est la voie de la paix. Chrétiens, nous portons en nous l'espérance qu'une paix peut être trouvée. « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi » (Rm 15, 13).

Notre Père.